Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique, Politique (Angleterre), Politique (France), Posture politique, République, Réseau social et politique, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1849-07-23
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
Val Richer. Lundi 23 Juillet 1849 8 heures

J’ai passé ma matinée hier à recevoir des visites. Dix-neuf. Mon impression reste la

même. Rien n’est changé au fond, dans la situation générale, ni dans la mienne. Seulement tout a éclaté et s'est exaspéré. C’est toujours la même lutte entre les mêmes classes et les mêmes passions, et j'y tiens toujours la même place. Mais évidemment le moment n'est pas venu pour moi, quand je le pourrais de la reprendre activement. Mes amis se troubleraient. Mes ennemis s’irriteraient. Et les uns et les autres saisiraient le premier prétexte pour rejeter sur moi seul la responsabilité du premier malheur. Et le public spectateur les croirait. Je n’ai qu'à attendre, si le temps, en s'en allant, n'emporte pas trop tôt ce qui me reste de forces, je puis avoir encore un grand moment. Si je m'en vais avant que ce moment n’arrive, j'ai lieu d'espérer aujourd’hui que justice sera faite à mon nom. Fait général. Les honnêtes gens ont moins peur des coquins que je ne m’y attendais. Ils prévoient de nouvelles luttes, sont très décidés à les soutenir, et comptent sur la victoire. Ceci je le vois. Les coquins que je ne vois pas, sont à ce qu'on me dit, assez découragés et sans confiance dans l'avenir. Ce qui ne les empêchera pas de recommencer. L’esprit manque aux uns et aux autres. Ils sont tous de très petite taille et de vue très courte. C’est une guerre entre des nains aveugles. Il y a dans les deux camps, plus de force et de courage qu’il n'en faut pour se livrer de bien autres combats que ceux qu’ils se livrent des combats au bout desquels viendrait nécessairement la grande défaite ou la grande victoire. Mais ils ont, les uns et les autres, si peu d'intelligence et de portée d'esprit, ils sont tellement au-dessous des questions et des événements qu’ils remuent, qu’il pourra fort bien leur arriver de s’agiter longtemps et misérablement sans rien finir. Il ne serait pas, je crois, bien difficile de faire agir efficacement les honnêtes gens si on pouvait leur faire réellement voir ce dont il s’agit. Ils ne voient pas. Je vous envoie mes réflexions, n'ayant point de faits. La prorogation de l'assemblée sera probablement plus courte qu’on ne l’avait dit. Le sentiment général, dans le parti de l'ordre, est contre. On craint de laisser tout seul un pouvoir si faible et un cabinet si douteux. Ce n'est plus la république seule, c’est la Montagne elle-même qui est l’objet des moqueries populaires. Autrefois, dit-on, la montagne accouchait ; aujourd’hui elle découche.

Onze heures et demie
Je regrette que Brougham et Aberdeen aient perdu leur bataille à 12 voix. Je vais les lire. Je me suis abonné, au Galignani pour rester au courant de l’Angleterre. C'est pourtant le lieu où vous êtes ! Vous ne me dites rien de votre santé. J’en conclus que ce n'est pas mal. Je vous le redemande en grâce ; n'oubliez pas ce que vous m'aurez promis. Adieu, Adieu. Le facteur et le déjeuner m'attendent. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Lundi 23 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-23.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3023

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 23 juillet 1849
Heure8 heures

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3023?context=pdf

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationRichmond
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionVal-Richer (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Richer. Lundi 23 Août 1819 2360

8 heures.

J'ai passé ma matinée hier à recevoir des visites. Dix neuf. Bien impressions reste la même. Rien n'est changé au fond, dans la situation générale, ni dans la mienne. Seulement tout a éclaté et s'est exaspéré. C'est toujours la même lutte entre les mêmes classes et les mêmes passions et j'y tiens toujours la même place. Mais évidemment le moment n'est pas venu pour moi, quand je le pourrois, de la reprendre activement. Mes amis se troubleroient. Mes ennemis s'irriteroient. Et les uns et les autres, saisiroient le premier prétexte pour rejeter sur moi seul la responsabilité du premier malheur. Et le public spectateur le croiroit. Je n'ai qu'à attendre. Si le temps en s'en allant n'emporte pas trop tôt ce qui me reste de force, je puis avoir encore un grand moment. Si je m'en vais avant que ce moment n'arrive, j'ai lieu d'espérer aujourd'hui que justice sera faite à mon nom.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3023?context=pdf

Fait général. Les hommes que j'ai crains pour les coquins que je ne m'y attendais. Ils prévoyaient de nouvelles luttes, sont très décidés à les soutenir, et comptent sur la victoire. Ceci, je le vois. Les coquins que je ne voyais pas, sont, à ce qu'on me dit, assez de courage et sans confiance dans l'avenir. Ce qui ne les empêchera pas de recommencer. L'esprit manque aux uns et aux autres. Ils sont tous de très petite taille et de vue très courte. C'est une guerre entre des nains aveugles. Il y a, dans les deux camps, plus de force et de courage qu'il n'en faut pour de livrer de bien autres combats que ceux qu'ils se livrent, des combats au bout desquels viendrait nécessairement la grande défaite ou la grande victoire. Mais ils ont, les uns et les autres, si peu d'intelligence et de portée d'esprit, ils sont tellement au dessous des questions et des événements qu'ils remuent, qu'il pourra fort bien leur arriver de s'agiter longtemps et misérablement sans rien finir. Il ne serait pas, je crois, bien difficile de faire agir efficacement les hommes que si on pouvait leur faire distinguer ce dont il s'agit. Ils ne voyent pas.

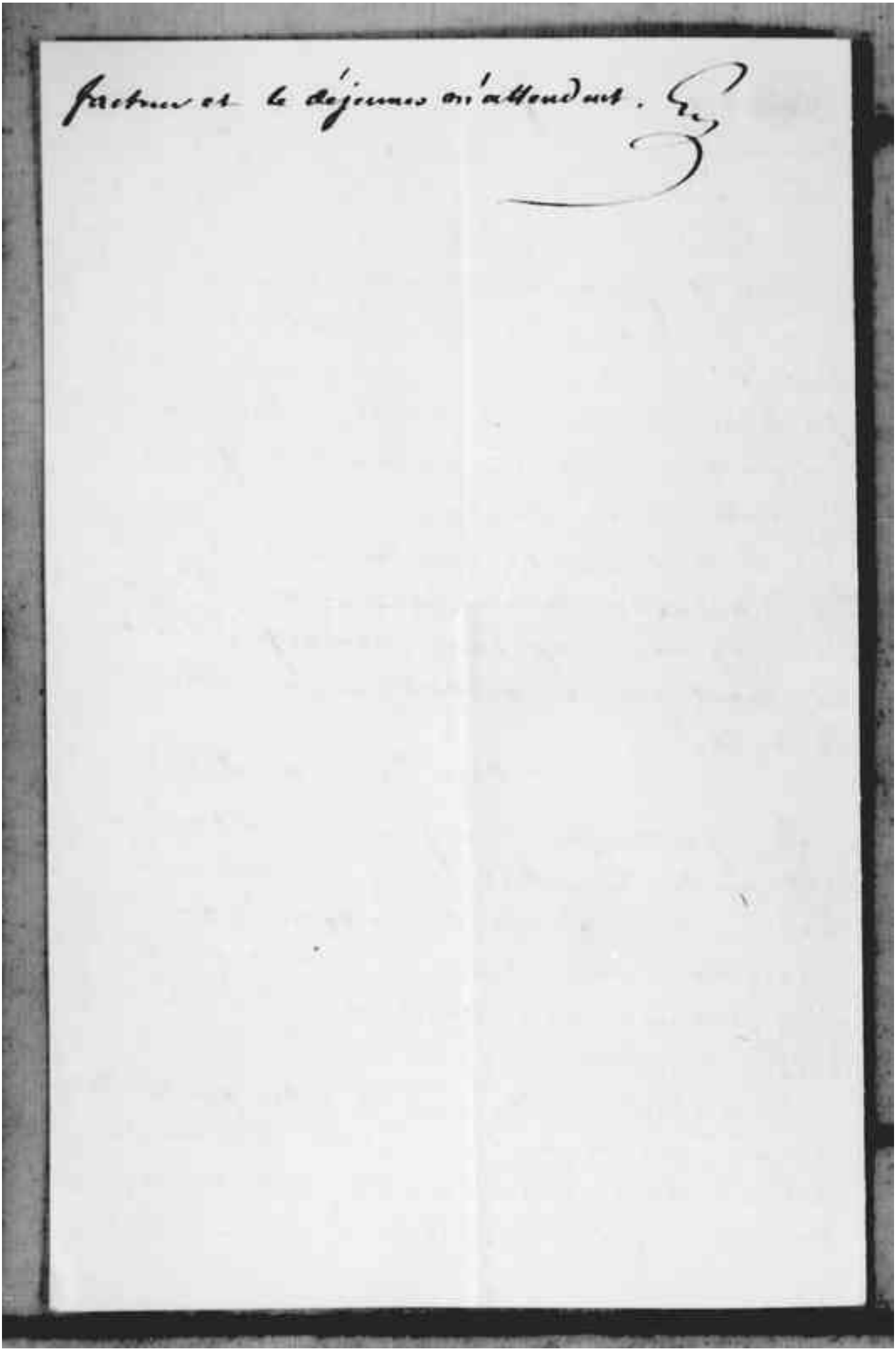
Je vous envoye mes réflexions, n'ayant prise de faite. La prorogation se fera probablement plus courte que ne l'avait dit. Le sentiment général, dans le parti de Bordeaux, est contre. On craint de laisser tout seul un pouvoir si faible et un cabinet si douteux.

Ce n'est plus la république seule, c'est la montagne elle-même qui est l'objet des moqueries populaires. Autrefois, dit-on, la montagne accouchait; aujourd'hui, elle accouche.

Onze heures et demie.

Je regrette que Brougham et Aberdeen n'ait perdu leur bataille à 12 voix. Je vais les lire. Je me suis abymé au Galignani pour rester au courant de l'Angleterre. C'est pourtant le tien où vous êtes!

Vous ne me dites rien de votre santé. Un conseil, que ce n'est pas mal. Je vous le demande en grâce; n'oubliez pas ce que vous m'avez promis. Adieu. Adieu. Le


Fracture et le déjeuner m'attendent. G

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3023?context=pdf